

UNE CONCEPTION EXTERNALISTE DE L'APPRENTISSAGE

Une condition nécessaire à tout apprentissage est satisfaite lorsque l'enseignant et ses élèves partagent les mêmes idées à un moment où à un autre du cours. Certes l'expression «les mêmes idées» constitue une difficulté qu'il nous faudra résoudre pour définir le sens de l'acte d'enseigner. La conception qui en résultera s'opposera à l'idée que cet acte consiste simplement à établir une rencontre entre différents sujets de manière à constituer un ensemble de significations intersubjectives. Ces significations sont au coeur des consensus qui engagent des sujets indépendants. C'est ce type de significations qu'on peut rencontrer dans le cadre d'une négociation ou d'une discussion portant sur les goûts de chacun d'entre nous sur un plan culinaire. En revanche la présence d'un esprit objectif constitué par les significations communes que doivent partager l'adulte et les élèves une fois que l'acte d'enseigner a atteint son but peut nous garantir que cet acte se différencie bien d'un simple consensus.

La présence de cet esprit objectif implique l'existence de deux conditions, « qu'on peut appeler respectivement, selon V. Descombes (in *Les Institutions du sens* p. 288) une condition de *présence signifiante* et une condition d'*extériorité aux individus*. ». La première condition signifie que la société repose sur des significations que les gens doivent reconnaître. Mais ces significations, et c'est là la seconde condition, « doivent être extérieures au sujet du point de vue de l'origine, ce qui veut dire ici de l'autorité et de la validité...Extériorité veut dire que l'idée se présente à nous comme une règle bien établie et qui ne dépend d'aucun de nous en particulier. » (p. 289) Ces deux conditions qui viennent d'être énoncées conditionnent donc toute forme d'enseignement. Il est alors nécessaire d'une part de pouvoir identifier ces idées (*présence signifiante*) et d'autre part que ces idées puissent être en commun pour tous ceux qui souhaitent communiquer.

Pour cela, la condition d'*extériorité* paraît intéressante. Lorsque quelque chose doit être en commun à deux personnes, elle ne doit appartenir ni à l'une, ni à l'autre. La signification d'une idée qui est commune à toute personne d'une société peut donc être considérée comme possédant une dimension impersonnelle. Toute forme d'enseignement parie alors sur une réaction normale des enfants qui va uniformiser leur comportement pour les socialiser. Penser que toute forme d'enseignement doit contenir une sorte de confrontation intersubjective ou un simple dialogue pour accéder à un consensus fort autour d'idées, c'est confondre un débat d'idées qui doit déboucher sur une prise de décision avec l'accession par des enfants à une classe de significations qui sont et qui doivent être instituées par notre société.

Comment l'enseignant et l'élève peuvent-ils donc parler de la même idée ? Cela n'est possible que si les deux se reconnaissent pris dans une relation triadique constituée de chacun d'entre eux et d'un objet extérieur à chacun d'entre eux : la leçon dont le contenu est objectif. L'incapacité à saisir pour un élève qu'enseigner n'est pas une chose qu'on puisse faire tout seul, rien qu'en donnant à ses faits et gestes une intention dirigée vers autrui, ne révèle pas un simple problème relationnel entre l'enseignant et l'élève. Ceci révèle une absence de sens dans la communication entre l'enseignant et l'élève, ce sens qui est institué normalement par la dimension sociale de l'acte d'enseigner.

Plus largement que l'acte d'enseigner, l'acte de communiquer peut s'avérer très pauvre en sens si cette dimension impersonnelle du sens de la communication n'apparaît pas. Et ceci conduit à une forme d'anorexie de l'identité du sujet. De quelle nature est donc cette pathologie ? Nous soutiendrons que cette pathologie touche « le sujet des institutions », selon l'expression de V.Descombes. Pour guérir le sujet de son anorexie identitaire et rétablir une communication efficace dans le cadre de l'enseignement, il nous faut comprendre ce qu'est le sujet de l'institution et comment il peut être malade. C'est bien entendu à une perspective externaliste que nous nous en remettons pour imaginer une thérapie.

